

Transferts culturels en Asie centrale *avant, pendant, après la Route de la Soie*



Pavel Ben'kov (1879-1949). Artistes à Shah-i Zinda, 1940. Musée d'histoire de Samarkand.

Présentation, programme et résumés des interventions sur www.transfers.ens.fr

ARGUMENTAIRE SCIENTIFIQUE



Jusqu'à une date récente, la réflexion théorique sur les transferts culturels n'a que rarement débordé du cadre constitué par les cultures européennes, russe comprise, en dépit du fait que certains éléments de ce type d'analyse ont été déjà appliqués par les archéologues aux données centrasiatiques. En décloisonnant l'approche initiale, essentiellement eurocentriste, pour se rapprocher d'autres types de transferts dans d'autres espaces culturels, le colloque vise à questionner sur le terrain de l'Asie centrale l'efficacité des théories sur les transferts culturels et leurs concepts opérationnels (vecteurs de communications, processus de réception, innovations, appropriations, réinterprétations, adaptation, resémantisation, transformations, métissages, etc.). En d'autres mots, le but du colloque est d'étudier aussi bien les concepts, les idées, les techniques, les religions, etc., qui ont été véhiculés le long des voies de communications transcontinentales à travers l'Asie centrale, que les moyens qui ont été utilisés et leur réception, leurs métissages et leurs transformations et adaptations.

Par Asie centrale nous entendons ici l'ensemble des anciennes républiques soviétiques centrasiatiques et les territoires avoisinants du Xinjiang, de la Mongolie, de l'Afghanistan, de l'Iran, de l'Azerbaïdjan ou, pour utiliser des dénominations anciennes, la Sogdiane, la Bactriane, la Transoxiane, le Turkestan, etc.

L'Asie centrale offre dans la très longue durée un terrain d'étude optimal pour ce type d'enquête. Que l'on considère les contacts d'Alexandre avec les Scythes, des Sogdiens avec les Chinois ou les Arabes, enfin des Ouzbeks avec les Tadjiks ou les Persans, puis avec la Russie, on a affaire à une stratification extrêmement complexe de transferts culturels aussi bien synchroniques que diachroniques. D'ailleurs, chaque strate a laissé suffisamment de traces pour que leurs interactions fassent l'objet d'une étude globale.

Les transformations historiques de l'Asie centrale – un carrefour où tout converge et d'où tout diverge – ne sont pas réductibles aux théories des « influences culturelles », des « échanges culturels » ou du « dialogue des cultures ». L'analyse de la région ne peut pas davantage se borner à l'unique concept de la « Route de la Soie », une construction économique-socio-politique au singulier, inventée au XIX^e siècle par Ferdinand de Richthofen et parfois présentée comme la seule notion apte à expliquer la diversité des paysages culturels de l'Asie centrale, à la fois hybrides et homogènes. Tenant compte de ces approches, tout en gardant volontairement une certaine distance par rapport à elles, les organisateurs du colloque voudraient suggérer que la « Route de la Soie », prise comme un phénomène historiquement limité, peut être analysée comme pur symbole des transferts culturels qui se sont manifestés dans le cadre bipolaire Orient-Occident. Elle doit aussi être appréhendée comme lieu de croisement des cultures multiples issues des civilisations qui viennent s'y rencontrer (mondes iranien, scythe, indien, chinois, arabe, turc, russe, européen).

Cette tentative d'appliquer la théorie des transferts culturels à l'histoire de l'Asie centrale diffère par sa structure des analyses précédemment menées dans cette direction. Sans vouloir se limiter à une période historique, ni à un cadre local – tant national qu'ethnique – les organisateurs du colloque proposent de discuter d'un certain nombre de sujets dans la perspective du « temps long », de l'époque antique et médiévale à l'époque moderne impériale et contemporaine.

Au-delà d'une indispensable synthèse de travaux préalables et sans vouloir reprendre tous les aspects d'une histoire déjà en partie écrite, il s'agirait de mettre à l'épreuve, à partir d'exemples précis, une approche théorique des relations entre les cultures, en mettant en relief des régions géographiques et les moments-clé des transferts, engendrant des créations et reformulations liées au passage d'un contexte culturel à l'autre. L'attention porterait moins sur les programmes politiques ou culturels des envahisseurs que sur les glissements sémantiques résultant des transferts.

Les transferts en Asie centrale relèvent d'abord de l'archéologie, puis de l'histoire de l'art, de l'histoire des religions, et enfin de l'histoire des sciences humaines, mais ils ont aussi une dimension littéraire et linguistique. Dans le contexte de l'Asie centrale les transferts culturels ne peuvent en aucun cas s'appréhender à partir d'une unique discipline.

Indépendamment de l'apport que peut présenter la modélisation de tels transferts pour une meilleure compréhension d'un paysage culturel complexe, on pourra espérer retirer de ce travail toute une série de renseignements sur l'application à l'Asie centrale des résultats de la recherche sur les transferts culturels et dresser des parallèles avec les transferts liés à d'autres géographies culturelles.

LE COLLOQUE EST ORGANISÉ PAR

- **Michel ESPAGNE**, Labex « Transfers », UMR 8547: « Pays Germaniques: Histoire, Culture, Philosophie », ENS-CNRS, Paris
- **Shahin MUSTAFAEV**, Institut international d'études centrasiatiques (IICAS) de l'UNESCO, Samarkand
- **Svetlana GORSHENINA**, Fonds national suisse de la recherche scientifique (SNF/FNS), Universités de Manchester et de Lausanne
- **Claude RAPIN**, UMR 8546 AOROC: « Archéologie & Philologie, Orient & Occident », ENS-CNRS, Paris
- **Frantz GRENET**, Collège de France, Paris
- **Yury KAREV**, UMR 8546 AOROC: « Archéologie & Philologie, Orient & Occident », ENS-CNRS, Paris

PROGRAMME



12 septembre 2013

I. CONSTRUCTION DES SAVOIRS

8h30 : Accueil
OUVERTURE DU COLLOQUE

9h00-9h30 : Mots de bienvenue :

Shahin MUSTAFAEV (IICAS, UNESCO, Samarkand),

Akbar SHUKUROV (maire de la ville de Samarkand),

Krista PIKKAT (président de la représentation de l'UNESCO en Ouzbékistan),

Michel ESPAGNE (CNRS-ENS, Paris), **Frantz GRENET** (Collège de France, Paris),

Amridin BERDIMURADOV (Institut d'archéologie de Samarkand).

9h30-10h00 : Shahin MUSTAFAEV (IICAS, UNESCO, Samarkand), « *Transfert culturel* » à Samarkand : *L'IICAS de l'UNESCO*.

10h00-10h30 : Pierre CHUVIN (Paris X), *Les Cahiers d'Asie centrale. Réflexions sur les aléas d'une revue*.

10h30-11h00 : Pause café et photographie de tous les participants

**TURFANFORSCHUNG ET
INVENTION DE LA « ROUTE DE LA SOIE »**

11h00-11h30 : Michel ESPAGNE (CNRS-ENS, Paris), *De Turfan à Berlin : la construction allemande des transferts culturels d'Asie centrale.*

11h30-12h00 : Céline TRAUTMANN-WALLER (Sorbonne Nouvelle – Paris 3), *De l'art du Gandhâra aux expéditions allemandes de 1902-1914 sur la Route de la Soie. La circulation entre Orient et Occident selon Albert Grünwedel.*

12h00-12h30 : Pascale RABAULT-FEUERHAHN (CNRS-ENS, Paris), *An ethno-linguistic approach to Central Asia. Friedrich Wilhelm Radloff on Southern Siberia.*

12h30-14h00 : Repas

**CURIOSITÉ ET NAISSANCE DU GOÛT POUR L'ASIE CENTRALE :
VOYAGEURS ET COLLECTIONNEURS**

14h00-14h30 : Frédéric HITZEL (CNRS-EHESS, Paris), *Les collections orientales du voyageur Henri Moser (1844-1923).*

14h30-15h00 : Sophie BASCH (Paris-Sorbonne), *L'Asie centrale de Claude Anet, reporter et collectionneur (1905-1909-1910).*

15h00-15h30 : Isabelle KALINOWSKI (CNRS-ENS, Paris), *Innovation des formes et conservatisme magique : « l'art des nomades d'Asie centrale » selon Carl Einstein.*

15h30-16h00 : Pause café
CONCEPTS EN QUESTION

16h00-16h30 : Étienne de LA VAISSIÈRE (EHESS, Paris), *Silk Road and Global History: beyond quantitative History.*

16h30-17h00 : Alexandre PAPAS (CNRS-EHESS, Paris), *Tugh : un transfert culturel dans l'islam du Xinjiang.*

17h00-17h30 : Mohammad Hassan KHANI (Imam Sadiq University, Tehran), *The New Silk Road as the Hotbed for Cultural Transfer Across Central Asia and Beyond.*

17h30-18h00 : Henri-Paul FRANCFORT (CNRS-ArScAn, Paris), *The snake-eating goat and the bezoar: some landmarks for the history of a gastrolith thought to be an antidote from Protohistoric Middle Asia to modern Europe.*

18h00-18h30 : Discussions finales

18h30 : Fin de la première journée

13 septembre 2013

II. RECONSTITUTION DES TRANSFERTS SUR LA LONGUE DURÉE

8h30 : Accueil

ASIE CENTRALE PROTOHISTORIQUE : TRANSFERTS DES OBJETS ET DES SYMBOLES

9h00-9h30 : Frédérique BRUNET (CNRS-ArScAn, Paris), *Transferts culturels et interactions en Asie centrale durant la néolithisation (X^e-IV^e millénaires avant J.-C.)*.

9h30-10h00 : Vadim ALEKSHIN (Institut d'histoire de la culture matérielle, Saint-Petersbourg), *Contacts culturels entre les populations du sud du Turkménistan et du sud-est de l'Iran*.

10h00-10h30 : Nona AVANESOVA (Université de Samarkand), *Les rites funéraires dans la nécropole de Buston VI comme reflet d'interactions culturelles*.

10h30-11h00 : Pause café

INVASIONS, ACCULTURATION ET MÉTISSAGES DANS L'ANTIQUITÉ

11h00-11h30 : Claude RAPIN (CNRS-ENS, Paris) et **Mutalib KHASANOV** (Institut d'archéologie de Samarkand), *Les traditions architecturales centrasiatiques de l'époque achéménide à l'époque hellénistique à la lumière des récentes découvertes en Sogdiane*.

11h30-12h00 : Laurianne MARTINEZ-SÈVE (Université de Lille), *Contacts et échanges culturels à Ai Khanoum : transfert et refus du transfert*.

12h00-12h30 : Kazim ABDULLAEV (Koç University, Istanbul), *Aphrodite ou Maîtresse des animaux? Un transfert iconographique dans l'art de la Bactriane à l'époque hellénistique*.

12h30-13h00 : Margarita FILANOVICH (Institut d'histoire de l'Académie des sciences de l'Ouzbékistan, Tachkent), *Transferts culturels centrasiatiques dans les périodes de transitions (sources écrites et archéologiques)*.

13h00-14h30 : Repas

AU CARREFOUR SOGDIEN DU ZOROASTRISME

14h30-15h00 : Matteo COMPARETI (ISAW, New York), *Sogdiana and the "Others": Specimens of External Borrowings in Pre-Islamic Sogdian Art*.

15h00-15h30 : Frantz GRENET (Collège de France, Paris), *Transfers of magical knowledge and practices, from the Roman East to Central Asia, IIIrd-IXth c. CE*.

15h30-16h00 : Pavel LUR'E (Hermitage, Saint-Petersbourg), *Le mot sogdien pour « barrage »*.

16h00-16h30 : Evgenij ABDULLAEV (Séminaire orthodoxe de Tachkent), *L'« Avesta » de Khoistrov Anuchirvan. Un cas de transfert de philosophie platonicienne ?*

16h30-17h00 : Discussions finales

17h00 : Fin de la deuxième journée

**18h00 : Inauguration de l'exposition au Musée d'Afrasiab
« 25 ANS DE COOPÉRATION FRANCO-OUZBÈQUE
EN ARCHÉOLOGIE ET RESTAURATION DU PATRIMOINE »,
en coopération avec l'Ambassade de France en Ouzbékistan**

14 septembre 2013

III. MÉCANISME DES TRANSFERTS

8h30 : Accueil

***TERRE D'ACCUEIL DES RELIGIONS :
À L'AUBE DE L'ISLAM***

9h00-9h30 : Farda ASADOV (Institut d'études orientales, Bakou), *Receptions of Jewish and Moslem Supreme Power Institutions in Khazar Society at the time of conjectural change of religions (8th-9th centuries).*

9h30-10h00 : Lola DODKHUOEVA (Institut de langue, de littérature, d'études orientales et de l'héritage écrit de l'Académie des sciences du Tadjikistan), *« As-Sakhikh » d'Al-Boukhari comme transfert culturel.*

10h00-10h30 : Igor KYZLASOV (Institut d'archéologie de l'Académie des sciences de Russie), *Les inscriptions runiques rupestres. Les racines sibériennes d'un rite et sa diffusion dans l'Asie centrale et le Kazakhstan du X^e siècle.*

10h30-11h00 : Pause café

***PASSERELLES ET PASSEURS :
LINGUISTIQUE / LITTÉRATURE / PHILOSOPHIE***

11h00-11h30 : Yury KAREV (CNRS-ENS), *Les prisonniers sogdiens du khalifat. Contexte et conditions d'acculturation.*

11h30-12h00 : Hee Soo LEE (Hanyang University Museum, Seoul), *The Cultural Transfer of Islamic Calendar Science to the Korean Renaissance of Early the 15th Century.*

12h00-12h30 : Rafael HUSEYNOV (Académie des sciences d'Azerbaïdjan), *The multi-vector joint cultural and scientific atmosphere moving on the line of Silk Road and literary school of Azerbaijani philosopher Nizami.*

12h30-14h00 : Repas

**IMPORTATION DE LA MODERNITÉ :
VISIONS DE L'INTÉRIEUR ET DE L'EXTÉRIEUR**

14h00-14h30 : Alexander DJUMAEV (membre de l'Union des Compositeurs de l'Ouzbékistan et du Conseil international de musique traditionnelle, Tachkent), *Miracles et innovations russes et européennes dans la perception de « l'homme centrasiatique » : choc, adaptation, appropriation.*

14h30-15h00 : Svetlana GORSHENINA (FNS, Universités de Manchester et de Lausanne), *Le Transcaspien: le chemin de fer comme moyen de standardisation des représentations historiques, littéraires et iconographiques du Turkestan russe.*

15h00-15h30 : Bakhtyar BABADJANOV (Institut d'études orientales, Tachkent), *Le système politique européen, l'éducation et la technologie chez les Djadides du Turkestan : le contexte religieux d'un transfert culturel.*

15h30-16h00 : Marco BUTTINO (Université de Turin, Italie), *Samarkand, Colonial, Soviet and Post-Soviet Policies of Urban Change.*

16h00-16h30 : Sergej ABASHIN (Institut d'ethnologie et d'anthropologie de l'Académie des sciences de Russie, Moscou), *La cuisine ouzbèke en Russie: un transfert culturel des goûts des « Autres ».*

16h30-17h00 : Pause café

ART CONTEMPORAIN : ENTRE RÉALISME, UTOPIES ET MYTHES

17h00-17h30 : Cécile PICHON-BONIN (Sciences Po, Paris), *La place de l'Orient dans la définition de la peinture soviétique des années 1920-1930 : les transferts artistiques sur l'axe Moscou-Tachkent.*

17h30-18h00 : Valérie POZNER (CNRS-Arias, Paris), *Quand le centre se déplace à la périphérie : Le cinéma soviétique évacué en Asie centrale (1941-1944).*

18h00-18h30 : Akbar KHAKIMOV (Institut des Beaux-Arts, Tachkent), *L'idée de Route de la soie dans l'art centrasiatique du XXI^e siècle.*

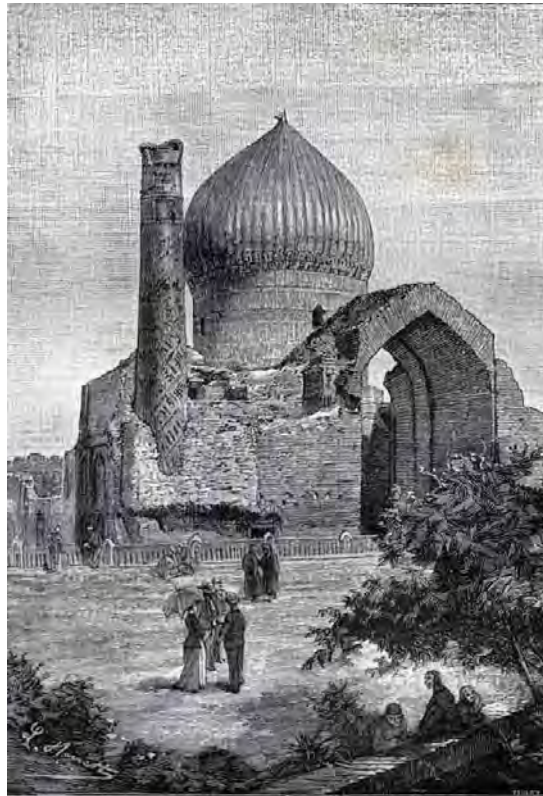
18h30-19h00 : Discussions finales

19h00 : Fin du colloque

Résumés

Краткие тезисы докладов

Abstracts



Frédérique BRUNET / Фредерик БРЮНЭ

Transferts culturels et interactions en Asie centrale durant la néolithisation (X^e-IV^e millénaires avant J.-C.)

Культурный трансфер и взаимодействия

в период неолитизации в Средней Азии (X^e-IV^e тыс. до н.э.)

Cultural transfers and interactions in Central Asia during neolithization (tenth-fourth millennium BC)

On propose ici une étude des transferts culturels en Asie centrale pour l'époque de la néolithisation (X^e-IV^e millénaires av. n. è.) qui voit de profondes transformations socio-économiques et techniques au sein des sociétés humaines ainsi que la mise en place d'un vaste réseau de relations entre les différentes communautés ; ce processus, installé dans la longue durée, permet de suivre l'évolution de certains transferts au sein des « cultures hôtes ». L'examen croisé de plusieurs cas, rapportés à différents moments clés de la néolithisation, permettra de réfléchir sur la nature des transferts observés, sur la dynamique des processus et des échanges interculturels et sur la nature possible des vecteurs de transmission.

Mots-clés : Néolithisation, interaction, Kel'teminar, Kazakhstan, Ouzbékistan, Tadjikistan, Turkménistan, artefacts archéologiques.

Keywords: Neolithization, Interactions, Kel'teminar, Kazakhstan, Uzbekistan, Tajikistan, Turkmenistan, Archaeological artefacts.

Vadim ALEKSHIN / Вадим АЛЁКШИН

Contacts culturels entre les populations du sud du Turkménistan et du sud-est de l'Iran

Культурные контакты древних земледельцев Южного Туркменистана и Юго-Восточного Ирана

Cultural contacts between the peoples of southern Turkmenistan and south-eastern Iran

О культурных контактах древнеземледельческих общин юга Центральной Азии с населением ряда областей Среднего Востока свидетельствует, прежде всего, расписная посуда, часть орнамента которой характеризуется сочетанием различных художественных стилей, что позволяет трактовать данные узоры как заимствование традиций искусства чужой культуры.

Фрагмент сосуда с уникальным изображением козла был обнаружен на юго-востоке Ирана на поселении Шахри-Сохте (период I). Стилистические особенности этой композиции синхронизируют её с периодом позднее Намазга III в подгорной полосе Копетдага (Туркменистан, первая четверть III тыс. до н. э.). Данному орнаменту присуще сочетание традиций не менее четырёх художественных стилей: двух иранских – (шахрисохтинский и сиалковский) и двух центральноазиатских – (карадепинский и геоксюрский).

Ключевые слова: древнеземледельческие культуры Центральной Азии, керамика, орнамент.

Keywords: Sedentary cultures, Central Asia, Turkmenistan, Pottery decoration.

Nona AVANESOVA / Нона АВАНЕСОВА

Les rites funéraires dans la nécropole de Buston VI comme reflet d'interactions culturelles

Погребальный обряд некрополя Бустон VI, как отражение межкультурных взаимодействий

Funeral rites in the necropolis of Buston VI as a mirror of cultural interactions

Своеобразие могильника Бустон VI среди других известных мемориалов Сапаллинской культуры определяется полифункциональностью памятника, характер которого обусловлен особенностями культурных интеграций конца II тыс. до н.э. Целью данного исследования является анализ объектов погребального и не погребального назначения, которые рассматриваются через призму степени воздействия Евразийских степных инноваций на древнеземледельческую цивилизацию доисторической Бактрии.

Ключевые слова: Узбекистан, эпоха бронзы, погребально-культовый комплекс, взаимодействие культур.

Keywords: Uzbekistan, Bronze Age, Funerary practices, Cultural interactions.

Henri-Paul FRANCFORT / Анри-Поль Франкфор

La chèvre ophiophage et le bézoard : jalons pour l'histoire d'un gastrolithe renommé comme antidote, de l'Asie moyenne protohistorique à l'Europe moderne.

Змеепоедающая коза и безоаровый камень: несколько элементов для истории гастролита (желудочного камня), определяемого как противоядие, начиная со Средней Азии доисторической эпохи до современной Европы

The snake-eating goat and the bezoar: some landmarks for the history of a gastrolith thought to be an antidote from Protohistoric Middle Asia to modern Europe

The bezoar (Arabic *bādzahr* from Persian *pād-zahr*) is a gastrolith known for its supposed antidote properties from Protohistoric Middle Asia to the pharmacology of Medieval and modern Asia and Europe. The paper sketches the outlines of this history, using written and iconographic data: archaeology of Central Asia and Iran; Antique, Medieval and Modern textual evidence. In spite of lacunar documentation, it seems that the hypothesis of transfers can be proposed, between two ancient originally separate traditions: a stag bezoar in the West and a goat bezoar in the East. The mortal enemy, victorious of venomous snakes, seems to be the stag in European tradition and the goat in Central Asian tradition.

Keywords: Bezoar, Antidote, Ancient belief, Antique pharmacology.

Le bézoard est un égagropile à l'aspect de serpentine qui se forme dans l'estomac des ruminants, notamment des caprinés, et qui fut longtemps réputé et recherché comme contrepoison. En Europe, de la fin du XII^e au XVIII^e siècle, cet alexipharmaque fut très apprécié jusque chez les princes comme un coûteux antidote, surtout celui qui était issu des caprinés d'Asie moyenne, et il fut l'objet d'un commerce au long cours. Il apparaît dans des traités arabes de pharmacologie ainsi que dans des lapidaires, passant en latin avec son nom d'origine persane (*badzahr* = contrepoison), notamment en Espagne, mais l'on ne peut pas remonter plus haut vers son origine que l'époque abbasside à Baghdad. Curieusement, les traditions savantes gréco-romaines, la scientifique d'Aristote ou de Théophraste et la pharmacologique de Nicandre à Galien l'ignorent, prenant le cerf comme herbivore antagoniste du serpent par excellence, et les remèdes qui en sont issus comme antidotes dans la pharmacopée populaire. Pourtant, en Iran et en Bactriane, des représentations figurées protohistoriques montrent un capriné ophiophage et ouvrent des voies de recherche où nous trouvons aussi une chèvre soi-disant ophiophage : le *markhor* (*Capra falconeri*). Ces éléments permettent donc, malgré les lacunes des traditions orientales que nous connaissons, de proposer des jalons pour l'histoire de cette croyance jadis fort répandue.

Mots-clés : Bézoar, antidote, anciennes croyances, pharmacologie antique.

Claude RAPIN / Клод РАПЭН, MUTALIB KHASANOV / Муталиб ХАСАНОВ

Les traditions architecturales centrasiatiques de l'époque achéménide à l'époque hellénistique à la lumière des récentes découvertes en Sogdiane

Архитектурные среднеазиатские традиции от ахеменидского времени до эллинистического периода в свете последних открытий в Согдиане

Central Asian architectural traditions from the Achaemenid to the Hellenistic period in the light of recent discoveries in Sogdiana

Les traditions orientales dominant dans l'architecture gréco-bactrienne d'Aï Khanoum ont été analysées à de multiples reprises. Les débats sur la nature et l'origine de ces traditions ont

porté tout particulièrement sur la présence des schémas originaires de Mésopotamie ou d'Iran à première vue perceptibles dans le plan des sanctuaires, du palais royal ou des maisons, en même temps que l'on doit concevoir que le fonds culturel indigène relevant du monde iranien oriental a dû jouer à des degrés divers un rôle important dans la vie quotidienne de l'ensemble de la population.

La question qui se pose généralement est de savoir si les traits de caractère oriental venus de l'ouest ont été véhiculés par les Grecs dans leur mouvement de conquête vers l'Asie centrale, ou si ces éléments ont pris racine dans le passé achéménide de la région. En ce qui concerne l'architecture religieuse, un certain nombre de découvertes faites ces dernières années en Sogdiane (sites de Koktepe, Sangir-tepe, Kindyk-tepe) apportent cependant des données inédites qui devraient permettre de mieux identifier les étapes qui ont conduit à la synthèse culturelle réalisée dans le schéma des temples de l'époque hellénistique de la Bactriane et de la Sogdiane.

Mots-clés : Sogdiane, Bactriane, Aï Khanoum, Koktepe, Sangir-tepe, architecture religieuse, temples, zoroastrisme.

Keywords: Sogdiana, Bactria, Ai Khanum, Koktepe, Sangir-tepe, Religious architecture, Temples, Zoroastrianism.

Laurianne MARTINEZ-SÈVE / Лорианн МАРТИНЕЗ-СЭВ

Contacts et échanges culturels à Aï Khanoum : transfert et refus du transfert

Контакты и культурный обмен в Ай-Ханум: трансфер и отказ от трансфера

Cultural contacts and cultural exchanges in Ai Khanoum : transfer and transfer denial

Aï Khanoum, située sur les bords du Darya-i Pandj à la frontière Nord de l'Afghanistan actuel, constitue le seul exemple véritablement connu d'un établissement grec de la Bactriane hellénistique. On s'est souvent focalisé sur l'ampleur de la présence grecque et sur ses manifestations qui témoignaient de la profondeur de la diffusion de l'hellénisme, loin de ses bases méditerranéennes. Mais dès le début des fouilles, il est apparu que les modes de vie des populations étaient aussi profondément marqués par les traditions locales. On essaiera ici de comprendre ce que la culture grecque a pu représenter pour la population qui résidait dans la ville, en tenant compte de la diversité qu'elle présentait. Il apparaît que l'adoption de la culture grecque dans ses pratiques les plus caractéristiques (pratique du grec, de la poésie, du théâtre, des activités du gymnase) fut pour les élites un moyen de se distinguer et d'afficher leur supériorité. Les autres habitants furent à l'inverse beaucoup moins marqués par elle et les événements qui se produisirent à la fin de l'histoire de la ville suggèrent même que certains l'ont rejetée.

Mots-clés : Afghanistan, Bactriane, Aï Khanoum, Hellénisme, Rejet de la culture grecque.

Ai Khanoum, which is situated in the Northern part of Afghanistan, on the bank of the Darya-i Pandj river, is the only real Hellenistic city we know of in ancient Central Asia. Research always focused on the depth of Greek presence and showed that Hellenism was deep-rooted there, even if the city was far from the Mediterranean basin. However, as soon as excavations began, it appears that local traditions were also very strong. The goal of this paper is to understand what Greek culture may have represented for the city's inhabitants, while also taking into account the diversity of this population. Adopting the Greek way of life and typical Greek cultural practices was the way by which the elite choose to distinguish themselves and to display their superiority. On the contrary, the other inhabitants were much

less influenced by Hellenism. The events that happened at the end of the history of the town even suggest that some of them rejected Greek culture.

Keywords: Afghanistan, Bactria, Ai Khanum, Hellenism, Rejected Greek culture.

Kazim ABDULLAEV / Казим АБДУЛЛАЕВ

Aphrodite ou Maîtresse des animaux?

Un transfert iconographique dans l'art de la Bactriane à l'époque hellénistique

Афродита или Повелительница зверей?

Иконографическая трансформация в искусстве Бактрии эллинистической эпохи

Aphrodite or Lady of the animals? Iconographic transfer

in the art of Bactria in the Hellenistic period

Явление трансфера наблюдается в различных категориях артефактов. В качестве одного из примеров берется произведение художественного ремесла, в частности, образец ювелирного искусства из Тиллятепа, датированный I в. до н.э. – I в. н.э. – временем интенсивного функционирования Великого шелкового пути. В образе женского божества отражается многосложный процесс трансформации различных культур и религиозных представлений. И значальная композиция в виде фигуры Афродиты в наосе (храме) с дельфином, обрастает рядом новых деталей; дельфин превращается в полиаморфное существо фантастического монстра с хвостом рыбы и головой хищника (волка). Образ в целом, теряя элементы храма, и обретая новые атрибуты ассоциируется теперь с божеством покровителем животного мира, о чем свидетельствуют птицы и животные. Госпожа зверей, популярная на древнем Востоке, сохраняет отдельные элементы иконографии и в более позднее время, что говорит о пережитках культа древнего божества.

Ключевые слова: Эллинизм в Средней Азии, Бактрия, Тиллятепа, ювелирное искусство, Афродита, трансформации религиозных представлений.

Keywords: Hellenism in Central Asia, Bactria, Tillja-tepe, Jewellery art, Aphrodite, Transformation of religious concepts.

Margarita FILANOVICH / МАРГАРИТА ФИЛАНОВИЧ

Transferts culturels centrasiatiques dans les périodes de transition

(sources écrites et archéologiques)

Среднеазиатский культурный трансфер в переходные периоды (по данным археологии и письменным источникам). Исторический параллелизм

Central Asian cultural transfers during the transition periods

(written and archaeological sources)

Античность. Империи, созданные силой оружия. Встреча эллинской и местных культур, взаимообогащения (уровень, аспекты, механизм трансформаций), религиозная толерантность. Эллинизм как результат синтеза и яркое явление культуругенеза.

Империи на руинах эллинистической государственности. Третий участник трансфера (кочевники и культуры степей). Синтез эллинистических реалий и привнесенных новаций (аспекты, механизм передачи) на примерах Бактрии, Парфии,

Согда и контактных зон. Уровень и степень метисации в ареале: античная культура – как результат; ее единство и особенности.

Раннее средневековье – до и после арабского завоевания. «До» – политическая раздробленность, устойчивость традиций социума и культуры. Завоевание – перерыв постепенности, разрушение социума и культуры (насильственная религиозная интеграция). «После» – активный виток культурного и технического обмена в рамках единого государства – халифата. Выравнивание культурного процесса и сложение единой арабо (по языку) -мусульманской культуры по форме и ее локальные особенности. Результат – «мусульманский ренессанс».

Ключевые слова: Эллинизм, арабское завоевание, метисация культур, Бактрия, Парфия, Согд.

Keywords: Hellenism, Arab conquest, Cultural mix, Bactria, Parthia, Sogdiana.

Matteo COMPARETI / Маттео КОМПАРЕТИ

La Sogdiane et les “Autres”: Eléments d’emprunts extérieurs dans l’art sogdien pré-islamique

Согд и «Другие»: заимствованные извне элементы в согдийском искусстве до-исламского времени

Sogdiana and the “Others”:

Specimens of External Borrowings in Pre-Islamic Sogdian Art

Recent studies on the Afrasyab paintings have increased our knowledge of several aspects of the relationship and interaction of pre-Islamic Sogdiana with neighboring peoples. From an archaeological and artistic point of view, it is clear that the Sogdians had very close relations with Sasanian Persia, the Roman-Byzantine Empire, the Indian Sub-continent and China. Foreign artistic formulae and borrowings can frequently be identified in the paintings from Penjikent, Afrasyab and Varakhsha. Moreover, figures with definite foreign features also appear in those paintings because the Sogdians maintained extensive trade relations with the other civilizations with which they were in contact. Relations with the Turks and the Arabs are also testified in Sogdian art, although they were not always peaceful. The present paper will discuss the state of the field and then propose new ideas, wherever possible.

Keywords: Sogdian art, Sogdian paintings, Penjikent, Afrasyab, Varakhsha, Ādbagh.

Frantz GRENET / Франц ГРЕНЭ

Transferts de savoirs et pratiques magiques, de l’Orient romain à l’Asie centrale, III^e-IX^e s.

Трансфер магических знаний и практик, с Римского Востока в Среднюю Азию, III-IX вв. н.э.

Transfers of magical knowledge and practices, from the Roman East to Central Asia, IIIrd-IXth c. CE

Malgré le fait bien connu que les Mages (prêtres zoroastriens) sont à l’origine du nom occidental de la magie, les écrits zoroastriens condamnent de manière continuelle des pratiques qu’ils qualifient de *jādūgīh* (traduit habituellement “sorcellerie”), assimilées à la *dēw-ēzišnīh* “adoration des démons”. Dans cette catégorie ne sont toutefois pas englobés des

charmes médicaux à caractère préventif ou curatif pour lesquels on invoque Frēdōn (en pers. Farīdūn), l'un des "premiers hommes" de l'Avesta.

Des artefacts qui n'ont été qu'assez récemment rassemblés de manière systématique (publications de Joseph Naveh et Shaul Shaked, de Rika Gyselen) révèlent toutefois une réalité toute autre: on a pour la Mésopotamie sassanide de très nombreux bols en céramique portant des inscriptions en spirale en diverses langues et écritures (hébraïque, syriaque, mandéenne, plus rarement pehlevie), destinées à conjurer un démon parfois figuré enserré dans des liens, et pour l'Iran sassanide en général une masse de sceaux et amulettes relevant de la magie périnatale et où le dieu invoqué, Sesen, n'est pas zoroastrien mais originellement ouest-sémitique. Les propriétaires de ces sceaux étaient pour la plupart zoroastriens (à en juger par leur nom), mais leurs fabricants et les praticiens du rituel mentionnés dans leurs inscriptions sont parfois désignés comme chrétiens ou comme juifs. On constate aussi qu'une partie de l'iconographie associée est d'origine gréco-romaine: la louve du Capitole est réinterprétée comme nourrissant un bébé et un petit hybride homme-loup, qui pourraient être Sesen et son alter ego démoniaque; le démon léontocéphale des Mystères de Mithra et des amulettes magiques juives gréco-égyptiennes est transformé en un "archédémon" entravé, tandis que Saint Georges à cheval, devenu dans la magie juive Salomon ou Sisinnios (< Sesen) piétinant une Lilith, est connu aussi sur des amulettes iraniennes; le thème de l'"œil souffrant" attaqué par diverses armes est lui aussi emprunté aux amulettes byzantines.

En l'absence d'une enquête systématique dans le matériel des fouilles et musées d'Asie centrale, on ne peut pas actuellement déterminer si la région se trouvait incluse ou non dans ce continuum de praxis religieuse. Pour le moment on ne peut invoquer que des indices isolés: des sceaux magiques sassanides importés relevant plutôt de la production de masse (images schématiques de l'"archédémon", parfois appelé "Gayōmard" dans les publications); près de Termez, un bol magique (inédit) à inscription syriaque, donc de fabrication sans doute chrétienne; parmi les manuscrits de Rōb (Afghanistan) une image comparable aux bols magiques, avec une inscription pseudo-bactrienne en spirale. Il est par ailleurs fort possible que la fabrication de textes magiques et astrologiques ait constitué une niche sociale des communautés manichéennes, comme cela est avéré à Kellis en Egypte et comme les Manichéens de Chine en avaient la réputation, mais on manque encore d'attestations matérielles des Manichéens de Bactriane et de Sogdiane.

À Pendjikent, la ville sogdienne la mieux connue du point de vue archéologique, on n'a semble-t-il pas encore identifié d'objet proprement magique, mais les peintures offrent un riche pandémonium dont les modèles viennent de l'Inde plutôt que de l'Orient romain. Les savants du Musée de l'Ermitage ont de manière récurrente supposé l'existence de l'Hindukush à la Sogdiane d'un culte au roi-dragon Dahāg (pers. Zahhāq), mais le seul document convaincant est une statue de terre cuite de provenance probablement sogdienne, dont le contexte nous reste inconnu (un usage apotropaïque ou simplement burlesque?). Le seul texte magique sogdien qui nous soit parvenu, le long texte P 3 (c. IX^e s.), combine de manière éclectique le rituel turc de l'appel à la pluie, une invocation de type avestique au dieu du Vent, une magie curative des pierres commune à l'Iran et à l'Inde, une astrologie et une démonologique indiennes, sans qu'apparaissent des éléments communs avec ce qu'on connaît de la magie sassanide, sinon le recours aux gemmes. Des objets relevant de la magie médicale, qui seraient à rechercher dans le matériel existant, permettraient peut-être des comparaisons plus poussées.

Mots-clés : Zoroastrisme, Avesta, Pratiques religieuses, Connaissance de la magie, Mages, Iconographie, Pendjikent.

Despite the well-known fact that the Magi (Zoroastrian priests) have left their name to magics, Zoroastrian writings continuously condemn practices they qualify as *jādūgīh* (usually translated “sorcery”), assimilated to *dēw-ēzišnīh* “demon worship”. This category, however, does not include medical charms of a preventive or curative character which invoke Frēdōn (Pers. Farīdūn), one of the “first men” in the Avesta.

Artefacts which were only recently gathered systematically (publications by Joseph Naveh, Shaul Shaked, Rika Gyselen) reveal a very different reality. Sasanian Mesopotamia has provided a large quantity of ceramic bowls carrying spiral inscriptions in various scripts and languages (Hebrew, Syriac, Mandaean, more rarely Pahlavi), aiming at exorcizing a demon sometimes depicted in fetters. In Sasanian Iran as a whole, a mass of seals and amulets belong to perinatal magics; the god invoked, Sesen, is not Zoroastrian but originally West Semitic. Though the names of the owners of these seals indicate that most of them were Zoroastrians, their makers and the practitioners of rituals mentioned in their inscriptions are sometimes qualified as Christians or Jews. One can also notice that part of the associated iconography is Greco-Roman in origin: the Capitoline she-wolf is shown nourishing a baby and a little wolf-man hybrid, who could be Sesen and his demonic alter ego; the lion-headed demon of Mithraic Mysteries and of magic Greco-Egyptian amulets is changed into a fettered “archedemon”; the riding Saint George, borrowed by Jewish magics as Salomon or Sissinios (< Sesen) trampling on a Lilith, is also attested on Iranian amulets; the motif of the “suffering eye” attacked by various weapons is also borrowed from Byzantine amulets.

In the absence of a systematic inquiry in excavations material and museums in Central Asia, one cannot decide yet whether or not the area was included in this continuum of religious praxis. At the moment one can only rely on isolated indications: imported Sasanian magic seals belonging to mass production (schematic images of the “archedemon”, sometimes called “Gayōmard” in publications); among the Rōb manuscripts (Afghanistan), an image comparable to a magic bowl, with a pseudo-Bactrian spiral inscription; near Termez, a magic bowl (unpublished) with a Syriac inscription, hence probably of Christian manufacture. In addition, it is quite possible that the production of magical and astrological texts was a social niche of Manichaean communities, a fact attested at Kellis (Egypt) and a reputation attached to Manichaeans in China, but we are still lacking material evidence of the Bactrian and Sogdian Manichaeans.

At Panjikent, the archaeologically best known Sogdian town, no properly magic object seems to have been identified yet, but wall paintings include a rich pandemonium inspired by Indian rather than Eastern Roman models. Scholars at the Hermitage Museum have repeatedly assumed the existence from the Hindukush to Sogdiana of a cult to the dragon-king Dahāg (Pers. Zahhāq), but the only convincing document is a terracotta statue of probable Sogdian provenance and unknown use context (apotropaic or just burlesque?). The only magic Sogdian text which has come down to us, the long text P.3 (ca IXth c.), combines in an eclectic way a Turkish rain-making ritual, an Avesta-like invocation to the Wind god, curative stone magics common to Iran and India, Indian astrology and demonology, while apparently sharing no element with what is known of Sasanian magics except the use of gems. Objects used in medical magics, if they were to be found in the extant material, would perhaps allow for more precise comparisons.

Keywords: Zoroastrianism, Avesta, Religious praxis, Magical knowledge, Magi, Iconography, Panjikent.

Evgenij ABDULLAEV / Евгений В. АБДУЛЛАЕВ

L'« Avesta » de Khostrov Anuchirvan. Un cas de transfert de philosophie platonicienne?

«Авеста» Хосрова Ануширвана – случай трансфера платоновской философии?

The “Avesta” of Khostrov Anuchirvan. A case of transfer of Platonic philosophy?

Рассматривается случай проникновения античной философии на Средний Восток в период правления Хосрова I (531 – 579 гг.). В качестве материала использованы свидетельства о влиянии платоновской философии на процесс кодификации Авесты, а также малоизвестный трактат неоплатоника Прискиана Лидийского *Разрешения апорий Хосрова, царя персов*, представляющего ответы на вопросы-апории Хосрова, при дворе которого Прискиан побывал вместе с другими афинскими неоплатониками в начале 30-х годов VI в. н.э (как об этом сообщает Агафий, Hist. II 28, 30–31). Рассмотрено возможное влияние этого сочинения (прежде всего, его философской части, содержащей учение о душе) на развитие зороастрийской догматики в позднесасанидский период.

Ключевые слова: Авеста, зороастризм, платонизм, Прискиан Лидийский, Хосров I.

Keywords: Avesta, Zoroastrianism, Platonism, Priscian of Lydia, Chosroes I.

Farda ASADOV / Фарда АСАДОВ

Réceptions des institutions juives et musulmanes du pouvoir suprême dans la société

Khazare à l'époque du changement conjectural des religions (VIII^e-IX^e siècles).

Рецепции иудейского и мусульманского институтов верховной власти в хазарском обществе в период предполагаемых смен веры (VIII – IX вв.)

Receptions of Jewish and Moslem Supreme Power Institutions in Khazar Society at the time of conjectural change of religions (8th-9th centuries).

Хазарский каганат имел трехсотлетнюю историю отношений с державами средневековья, и прежде всего, с противоборствовавшими друг с другом Византией и Арабским халифатом. Иудаизм, присутствовавший в общественной и политической жизни как крупнейшей христианской, так и мусульманской держав того времени, наложился на растущие амбиции тюркской кочевой знати в Хазарии, которая в момент своего экономического и политического могущества, как утверждается, приняла иудаизм, чтобы составить третью альтернативу великодержавности в узловой зоне международного Шелкового пути. В докладе делается попытка объяснения внутренних причин для принятия и особенностей бытования монотеистических религий в политических группировках хазарской знати, соперничавших за преобладание в институтах верховной власти Хазарии в период ее политического доминирования на международных маршрутах Шелкового пути в VIII – IX вв.

Ключевые слова: Каган, каган-бек, двоецарствие, иудаизм хазар, ислам в Хазарии.

Khazar Khaganate had gone through three hundred years history of relationship with the powers of the Middle Ages, mostly with Byzantium and the Arab Caliphate, which contested with each other in the region. The Judaism, which was present in the social and political life of the largest – Christian and Muslim – powers of the time, corresponded to the growing ambitions of the Turkic nomadic elite, which is said to have adopted Judaism in order to establish a third alternative superpower in the junction zone of the international Silk Road. The paper attempts to explain the internal reasons for the adoption of the monotheistic

religions and the specifics of their occurrence in the political groups of the Khazar elite that competed for the control of the institutions of supreme power at the time of the political domination of the Khazar Khaganate on the Silk Road routes in the 8th-9th centuries.

Keywords: Khaqan (Qaqan), Khaqan-bek, Dual kingship, Judaism of the Khazars, Islam in Khazaria.

Lola DODKHUODOEVA / Лола ДОДХУДОЕВА

«As-Sakhikh» d'Al-Boukhari comme transfert culturel

«Ас-Сахих» Ал-Бухари и процесс культурного трансфера в «Дар ул –исламе»

“As-Sakhikh” of Al-Bukhari as cultural transfer

Рассматривается роль сборника хадисов «ас-Сахих» ал-Бухари в ходе культурного трансфера в мусульманском мире в домонгольский период. Показано его значение в сложении суннитской идентичности, коллективной памяти и социально-правовых установок на фоне интенсивной межкультурной коммуникации разных народов и этносов.

Ключевые слова: культурный трансфер, протозакон, гипертекст, доступ к сакральным источникам, информационный генератор.

Keywords: Cultural transfers, Proto-Law, Hypertext, Access to sacred sources, Information generator.

Igor KYZLASOV / Игорь КЫЗЛАСОВ

Les inscriptions runiques rupestres. Les racines sibériennes d'un rite et sa diffusion dans l'Asie centrale et le Kazakhstan du X^e siècle

Руническое письмо на скалах: сибирские корни обряда и его распространение в Средней Азии и Казахстане в X в.

Runic rock inscriptions. The Siberian roots of a rite and its distribution in Central Asia and Kazakhstan in the tenth century

В Хакасско-Минусинской котловине енисейские рунические надписи обычно связаны с петроглифами, но никогда не повреждали их – видимо, писавшие продолжали почитать древние изображения. Иное на Алтае и в Туве – руны нередко нанесены поверх как древних, так и раннесредневековых рисунков, что позволяет считать обряд написания привнесенным со стороны. Серии новых наскальных надписей в Казахстане и Кыргызстане показали их прямую связь с надписями Алтая. Обряд молитвенного рунического письма на скалах распространяется в Средней Азии вместе с продвижением сибирско-тюркской разновидности манихейства.

Ключевые слова: раннее средневековье, тюркские народы, манихейство, рунические наскальные надписи.

Keywords: Early Middle Age, Turkic peoples, Manicheism, Runic rock inscriptions.

Pavel LUR'Е / Павел Б. ЛУРЬЕ

Le mot sogdien pour « barrage »

Согдийское слово для «дамбы»

The Sogdian word for “dam”

В исследовании предлагается согдийская этимология термина *vary*, распространенного в языках Среднего Востока в значении «дамба». Это закономерная согдийская производная древнеиранского **bag-ra-* «отделяющий»: на землях ирригации дамба именно отделяет часть воды реки и направляет ее в канал. Варагсар, место, от которого берут начало основные каналы Самаркандского оазиса, буквально «голова плотины», объясняется в персидской географии Худуд ал-Алам как «место разделения вод».

Ключевые слова: согдийский язык, этимология, ирригация, заимствование терминов.

Keywords: Sogdian language, Etymology, Irrigation, Borrowing of terms.

Yury KAREV / ЮРИЙ КАРЕВ

Les prisonniers sogdiens du khalifat. Contexte et conditions d'acculturation

Согдийские пленники в халифате – контекст и условия аккультурации

The Sogdian prisoners of the Caliphate. Context and conditions of acculturation

Источники сохранили очень мало сведений о судьбах многих тысяч выходцев из Маварааннахра, перемещенных в центральные районы Умайядского халифата в результате завоевательных войн во второй половине 7-го – первой половине 8-го вв. Тем не менее, несколько представителей Согда и сопредельных стран упомянуты в арабских источниках, причем в основном по одной причине - они оставили определенный след в контексте именно арабоязычной культуры (поэзия, адаб и др.). Одна черта была для этой категории согдийцев общей – почти все они были взяты в плен, большинство - в эпоху военных кампаний Кутайбы б. Муслима (705-715).

Для анализа процесса культурного трансфера отправной точкой являются данные о статусе той или иной социальной группы, оказавшейся за пределами границ родной культуры. Степень личной свободы является здесь принципиальным фактором, как, впрочем, и степень «толерантности» и «проницаемости» внешней культурной среды. Пленник, в отличие от купца, наемника или любого востребованного «специалиста», находится в изначально наиболее уязвимой позиции по отношению к сохранению своей культурной идентичности, особенно если последняя не воспринимается окружением как нечто очевидно ценное. Более того, юридический статус пленника, как правило продаваемого в рабство, оставляет очень мало возможности для передачи элементов культуры предков от одного поколения другому.

Источники позволяют определить по датам (а в некоторых случаях говорят об этом прямо) одно из принципиальных условий полной аккультурации уже в первом поколении – юный возраст взятого в плен. Вырванный из «родного» контекста, согдийский ребенок или подросток полностью перенимал как арабский язык так и набор культурных ссылок новой для него среды. Такова, судя по всему, была общая тенденция в этой конкретной «социально-этнической» группе пленников, хотя из-за крайней скудости источников трудно выделить ситуации, где степень сохраняемости реминисценций первичного информационного пространства (согдийского) была высокой.

Ключевые слова: Согдийские пленники в Умаййадском халифате, аккультурация.

Keywords: Sogdian prisoners in Umayyad caliphate, Acculturation.

Hee Soo LEE / Хи Су Ли

**Le transfert culturel de la science du calendrier islamique
à la Renaissance coréenne du début du XV^e siècle**

**Культурный трансфер науки исламского летоисчисления
в период корейского Ренессанса в начале XV века**

**The Cultural Transfer of Islamic Calendar Science
to the Korean Renaissance of Early 15th Century**

Islamic Science and technology with the new sense of multi-cultural complexity has deeply penetrated into medieval Europe mainly through Toledo and other Spanish-Arab territorial cities. At the same time the highest level of Islamic cultural achievement enriched Mongol-Yüan dynasty through the Great Silk Road. Finally Islamic science and technology of the world top level have reached Korean peninsula in the early 15th century by which Joseon dynasty of Korea fully enjoyed Joseon-Korean Renaissance. It was not only merely influenced or hybridized, but also newly designed.

The Joseon court valued fully Islamic calendar science to invent its own calendar system for agriculture. In addition, some Muslim medical influences contributed to the development of Korean medicine in this period. The imperial hospital called ‘Cheon-eui-sa’ changed its name to ‘Cheon-eui-kam’ which was the name of the imperial hospital of the Yüan period, whose members were composed of Muslim doctors. Some of the medicinal herbs of the Muslim world were imported into Korea and some medicinal formulae which were originally taught by Muslims were introduced.

The influence of Muslim literature and art was felt to some extent in Korea. One example is the influence of the calligraphy of Muslim Mi Fu (1051-1107). Muslim Mi Fu was the celebrated artist, poet and calligrapher of the Sung period. He founded his own calligraphic sect. His unique calligraphic style widely spread to such neighbouring countries as Korea and Japan, and has been perpetuated to the present day by his followers.

At the same time certain Korean cultural factors might have been introduced into the Muslim world through Muslims in Korea or by Chinese. The metal movable type printing was probably one of such examples. The earliest recorded use of metal movable type in the world was in Korea. In Korea metal movable type printing was strongly favoured by the early Joseon dynasty rulers.

Thanks to Koreans’ direct or indirect contacts with the Muslim world under the Yüan dominance of Korea, some aspects of Muslim art, medicine and literature were widely introduced into Korea, together with Islamic calendar science and some Islamic scientific instruments. Furthermore, academic prosperity of early Joseon dynasty ranging from Baghdad through Samarkand and Beijing can also be viewed as the basis for the development of Korea’s intensified own identities and forms at all levels, from technology to ideology. The blossom of the Korean Renaissance in the fields of science, technology, medicine, literature and art medicine of the early 15th century is absolutely based on Islamic cultural achievement. Through more advanced renovation, Korea could have a better position to transmit the new invention to the neighboring countries, at the same time to upgrade his own new cultural identity.

Keywords: Islamic calendar, Islamic culture, Joseon dynasty, Yuan, Cultural transfer, Silk Road, Islam in Korea.

Rafael HUSEYNOV / Рафаэль ХУСЕЙНОВ

L'ambiance culturelle et scientifique multi-vectorielle véhiculée sur la Route de la soie et l'école littéraire du philosophe azerbaïdjanais Nizami

Мультивекторные перемещения научного и культурного контекста

по трассам Великого шелкового пути и

литературная школа азербайджанского философа Низами

The multi-vector joint cultural and scientific atmosphere moving on the line of Silk Road and literary school of Azerbaijani philosopher Nizami

The nations settling the space of Silk Road have been the bearers of various languages, distinct national mentalities and ethnic cultures differing from one another. Nevertheless, continuous contacts and exchanges between the diverse cultures of these various nations gave birth to an entirely new cultural and scientific space within the area of the Silk Road. This huge geographical plane has witnessed not only the commercial relations and property exchanges but also the intense import and export of moral values. Therefore, in that context the relationship between cultures has not only comprised the intercultural dialogue and harmony but also lead to their mixture, mutual completion and improvement of one another.

The reason for the establishment and progress of the joint culture in parallel with individual national cultures was the significant foundations that made suitable the cultural transfer. The languages were standing among the major founding elements serving the implementation of the function of globalization in the context of Silk Road. Domination of Persian and Turkic as joint literary language and Arabic as joint language of science ensured the speedy circulation of artistic and scientific works existing even in the form of manuscripts with limited amount thus commonalizing this heritage.

Shared scientific and literary wealth seemed to reduce a very huge space by contracting it and provoked the formation of joint theories, joint literary and scientific schools, joint scientific and poetic terminology, joint system of characters, joint tastes, joint philosophical mainstreams (like tasawwuf and mowlavism). The researchers leading their activities in the observatories and science centres of Malikshah in Nishapur (Iran) in 12th century, of Elkhaniids in Maragha (Azerbaijan) in 13th century, of Ulughbek in Samarkand (Mavarannahr) in 15th century came from the countries spreading from China to Anatolia, from Caucasus to Mavarannahr and they did not feel like strangers being on assignment in foreign land, on the contrary, they felt comfortable like at home in the joint scientific and cultural terms.

With its abundant joint features the art of miniature and carpet-making, architecture and mugham, exact sciences and poetry were the gains generated by the transfer of moral values of that single scientific and cultural space.

The epopee entitled "Khamsa" comprising five poems written by the Azerbaijani poet-philosopher Nizami Ganjavi in the 12th century was a work perceived as joint wealth within the space of Silk Road and belonged to this vast area with its heroes, events and the countries where those events took place. That is to say, the concrete author of the work was Azerbaijani, but regarding the addressed auditorium he was a citizen of the context of Silk Road having overstepped the national limitations. Namely for this reason, the representatives of the most various nations residing that area used to write responds to "Khamsa" of Nizami and continued the literary and esthetic dimensions and ideals offered by him in their national terms.

Keywords: Azerbaijan, Literature, Poetry, Nizami Ganjavi, Epopee "Khamsa".

Michel ESPAGNE / Мишель ЭСПАНЬ

De Turfan à Berlin : la construction allemande des transferts culturels d'Asie centrale

От Турфана до Берлина: немецкая разработка культурных трансферов Центральной Азии

From Turfan to Berlin: the German construction of cultural transfer in Central Asia

Si les notions d'Asie centrale et d'Asie du milieu ont été d'abord développées par les géographes Alexander von Humboldt et Ferdinand von Richthofen, les principales découvertes faites sur le site de Turfan l'ont été par des savants allemands, en particulier Albert von Le Coq et Albert Grünwedel. L'exploitation des documents anciens trouvés notamment dans la vallée du Tarim, poursuivie durant un siècle et toujours inachevée, peut elle-même être envisagée comme un phénomène de l'histoire intellectuelle allemande dans la longue durée (*Turfanforschung*), même si prévaut à date plus récente une internationalisation des recherches. À partir des itinéraires de quelques philologues allemands souvent berlinois et parfois employés par la Russie comme K.W.K. Müller, E. Sieg, Ernst Waldschmidt, Annemarie von Gabain, Werner Sundermann, Wilhelm Radloff etc., la contribution explorera les caractéristiques de la construction allemande des cultures anciennes de l'Asie centrale, la naissance d'une curiosité liée au contexte des sciences philologiques allemandes, la tension entre le déchiffrement de cultures oubliées (Sogdien, Tokharien, Parthe, Ouïgour ancien, etc.), l'établissement de typologies ethno-linguistiques et la mise en évidence des transferts qui caractérisent leur histoire. On a affaire à la découverte, à l'exploration mais aussi à l'élaboration conceptuelle et philologique d'un espace culturel par des érudits extérieurs à cet espace. L'orientalisme ancien (*Altorientalistik*) offre dans les pays germaniques une alternative et un complément surprenants à l'orientalisme politique du « Grand Jeu ».

Mots-clés : Turfan, Tarim, expéditions allemandes, *Turfanforschung*.

Keywords: Turfan, Tarim, German expeditions, *Turfanforschung*.

Céline TRAUTMANN-WALLER / Селин ТРОТМАНН-ВАЛЛЕР

De l'art du Gandhâra aux expéditions allemandes de 1902-1914 sur la Route de la Soie. La circulation entre Orient et Occident selon Albert Grünwedel

От искусства Гандхары к германским экспедициям 1902-1914 гг. на Великом шелковом пути.

Отношения между Востоком и Западом согласно Альберту Грюнведелю

From the art of Gandhara to the German expeditions along the Silk Road (1902-1914). The flows between East and West according to Albert Grünwedel

A la fin du XIX^e siècle d'importantes expéditions furent organisées sur la Route de la Soie, qui relia l'Europe, l'Inde, l'Asie centrale et la Chine, par des chercheurs russes, notamment Dmitriy Klementz et Otto Donner. Différents blocages et un manque chronique de moyens poussèrent les chercheurs russes à inciter des collègues allemands à participer à l'exploration de la partie orientale de l'Asie centrale. C'est ainsi qu'en se rendant au XII^e Congrès international des Orientalistes (Rome, 1899), Dmitriy Klementz, Vasile Radloff et Carl Gustav Heinrich Salemann s'arrêtèrent à Berlin et y prirent contact notamment avec Albert Grünwedel (1856-1935), cette rencontre constituant un prélude germano-russe à l'émergence de la *Turfanforschung* allemande.

Plusieurs choses expliquent pourquoi Albert Grünwedel pouvait être considéré comme un interlocuteur privilégié dans ce domaine. Après des études dans les domaines de la philologie

classique, de l'archéologie et de l'indianisme, Grünwedel avait rejoint le Musée ethnologique de Berlin en 1883, où il travailla tout d'abord sous la direction d'Adolf Bastian, avant de diriger à partir de 1904 un Département spécialisé dans l'art indien. Dans son livre sur l'art bouddhiste en Inde (*Buddhistische Kunst in Indien*, 1893) Grünwedel avait notamment développé une approche nouvelle de l'art du *Gandhâra*, un ancien royaume qui exista dans le nord-ouest de l'actuel Pakistan et dans l'est de l'Afghanistan entre le premier millénaire av. J.-C. et le XI^e siècle. Avec ses centres commerciaux de premier plan, cette région stratégique était devenue un carrefour des grandes civilisations indienne, d'Asie centrale, perse et gréco-romaine, où se développa un bouddhisme caractérisé par un mélange d'influences indiennes, perses et hellénistiques. Grünwedel était parvenu à montrer, avec une méthode strictement archéologique, combien l'art de cette région et, plus largement, l'iconographie religieuse du Nord-Ouest de l'Inde s'étaient inspirés de modèles grecs. Il poursuivit ces recherches sur les échanges entre le bouddhisme et d'autres traditions religieuses et artistiques et les étendit à de nouvelles aires dans son livre sur la mythologie bouddhiste au Tibet et en Mongolie (*Mythologie des Buddhismus in Tibet und in der Mongolei*, 1900).

Entre 1902 et 1914 ce furent quatre expéditions (déc. 1902-avril 1903 ; nov. 1904-déc. 1905; déc. 1905-avril 1907 ; juin 1913-fév. 1914) qu'organisèrent Grünwedel et son collègue le turcologue Albert von Le Coq. Grünwedel en publia les résultats dans différents ouvrages et notamment dans un livre sur les lieux de culte du bouddhisme ancien au Turkestan chinois (*Altbuddhistische Kultstätten in Chinesisch-Turkistan. Bericht über archäologische Arbeiten von 1906 bis 1907*, 1912) et dans un livre sur les découvertes dans le domaine de l'archéologie et de l'histoire des religions faites sur des fresques dans des grottes bouddhistes (*Alt-Kutscha. Archäologische und religionsgeschichtliche Forschungen an Tempera-Gemälden aus Buddhistischen Höhlen der ersten acht Jahrhunderte nach Christi Geburt*, 1920), illustrant tous deux la collaboration fructueuse entre histoire de l'art, archéologie et philologie.

Ces expéditions permirent non seulement de constituer au sein du Musée ethnologique de Berlin l'une des collections de trésors artistiques de la région de Turfan les plus riches au monde mais aussi, en révélant les rencontres entre bouddhisme, manichéisme et christianisme le long de la Route de la Soie, de renouveler notre vision du bouddhisme et des relations entre l'Orient et l'Occident.

Une exposition récente au Musée ethnologique de Berlin (*Auf Grünwedels Spuren*, déc 2011-avril 2012) a révélé l'histoire de ces expéditions à un public plus large, mais elle était centrée essentiellement sur la restauration difficile des peintures murales et la pratique du dessin propre à Grünwedel, et ne pouvait qu'effleurer les enjeux plus larges de ses recherches.

Mots-clés : *Turfanforschung*, expéditions allemandes, Albert Grünwedel.

Keywords: *Turfanforschung*, German Expeditions, Albert Grünwedel.

Pascale RABAULT-FEUERHAHN / Паскаль РАБО-ФЕЙЕРГАН

**Une approche ethno-linguistique de l'Asie centrale : les carnets d'expédition de
Friedrich Wilhelm Radloff (Aus Sibirien, 1884)**

**Этно-лингвистический взгляд на Центральную Азию:
рабочие тетради Фридриха Вильгельма Радлова (Aus Sibirien, 1884)**

**An ethno-linguistic approach to Central Asia.
Friedrich Wilhelm Radloff on Southern Siberia**

L'œuvre de Friedrich Wilhelm Radloff est bien connue des turcologues, qui le considèrent en général comme l'un des pères fondateurs de leur discipline. Les différents volumes de ses *Proben der Volksliteratur*, notamment, sont encore considérés comme des ouvrages de référence. L'histoire et la place de ses travaux sur les langues « turciques » et les littératures qui s'y rattachent ont déjà été explorées. Radloff est également souvent cité au titre de l'impulsion qu'il donna à l'exploration linguistique et archéologique de Tourfan et du Turkestan. Mais, curieusement, le récit de ses expéditions en Asie centrale n'a que peu retenu l'attention jusqu'à présent. Paru en deux tomes en 1884, et réédité depuis, *Aus Sibirien* n'a pas encore fait l'objet d'une étude systématique et contextuelle. Cet ouvrage qui récapitule et synthétise les notes prises par Radloff au cours des multiples voyages d'exploration est pourtant fondamental pour saisir sa démarche ethno-linguistique et les ressorts de son intérêt pour l'Asie centrale. Cette communication s'attachera à analyser la composition de cet ouvrage monographique réalisé à partir de notes éparées (comme le souligne le sous-titre « Lose Blätter »), sa place dans l'œuvre de Radloff et dans le contexte de la découverte de l'Asie centrale, et le tableau qui s'en dégage de la mosaïque de peuples et de langues de la région.

Mots-clés : Asie centrale, Friedrich Wilhelm Radloff, approches ethno-linguistiques de « *Aus Sibirien* ».

Keywords: Central Asia, Friedrich Wilhelm Radloff, Ethno-linguistic approaches of « *Aus Sibirien* ».

Frédéric HITZEL / Фредерик ХИТЦЕЛЬ

Les collections orientales du voyageur Henri Moser (1844-1923)

Восточные коллекции путешественника Генри Мозера (1844-1923)

The Oriental collections of the traveler Henri Moser (1844-1923)

Au moment où, un peu partout dans le monde, de nouveaux départements des arts de l'islam s'ouvrent ou sont rénovés, les historiens s'interrogent sur le rôle des « inventeurs », ces personnages de l'ombre qui ont découvert, rapporté et collectionné des objets, des textiles ou des manuscrits d'autres civilisations. À la différence de régions proches, comme l'Égypte ou la Turquie, l'Asie centrale est restée longtemps une *terra incognita*, difficile d'accès avant la construction de la grande ligne de chemin de fer transasiatique, mettant à mal le traditionnel voyage archéologique et artistique en Orient. Outre la difficulté de déplacement, il était difficile pour ces voyageurs d'en rapporter des « souvenirs exotiques ». Mais comme partout, il existe des aventuriers qui ont su braver les dangers. C'est le cas du suisse Henri Moser qui effectua quatre voyages en Asie centrale (1868-1869, 1870, 1883-1884, 1889-1890) et constitua dans sa propriété suisse de Charlottenfels, à Schaffhouse, l'une des plus belles collections orientales du XX^e siècle.

Pour pouvoir pénétrer en Asie centrale, mieux valait être russe ou travailler pour la Russie. Or, le père d'Henri Moser, bien que Suisse, avait fait fortune dans l'horlogerie à Saint-

Pétersbourg. Le jeune Henri, lors de ses quatre voyages, va lui-même exercer toutes sortes d'activités auprès des autorités russes : soldat dans la garnison de Tachkent, dresseur de chevaux turkmènes pour l'armée, boulanger, expert en irrigation dans le Zérafchan. Grâce à ses contacts locaux, il a pu investir dans ces contrées lointaines, notamment dans les gisements de cuivre du Kazakhstan ce qui lui permit de s'enrichir à partir de 1907.

Grâce à cette fortune, il put s'adonner à sa passion pour les arts centrasiatiques et compléter activement sa collection, constituée en musée privé dans sa maison d'enfance de Charlottenfels.

Notre communication sera, à plusieurs égards, une affaire « d'histoire croisée », entre histoire européenne et histoire de l'Asie centrale, entre histoire des savoirs et histoire du patrimoine, entre histoire de l'art et études orientales.

Mots-clés : Turkestan, Henri Moser, collections centrasiatiques, voyages.

Keywords: Turkestan, Henri Moser, Central Asian collections, Travels.

Sophie BASCH / Софи БАШ

L'Asie centrale de Claude Anet, reporter et collectionneur (1905-1909-1910)

Центральная Азия Клода Анэ, репортера и коллекционера (1905-1909-1910)

Central Asia in Claude Anet, reporter and collector (1905-1909-1910)

Claude Anet, alias Jean Schopfer (1868-1931), connu le succès comme romancier avec *Ariane, jeune fille russe* et *Mayerling*, maintes fois adaptés au cinéma. Anet pratiquait de nombreuses langues dont le russe (il fut correspondant du *Journal* à Saint-Pétersbourg en 1917) et possédait des rudiments de persan. Véritable cosmopolite, Claude Anet considérait que la Mitteleuropa devait dépasser les limites du sous-continent et ne se trouvait dans son élément que dans les univers de confins. Le carrefour des mondes turc, persan et russe l'attirait particulièrement. Ses récits de voyage, *Les Roses d'Ispahan - La Perse en automobile, à travers la Russie et le Caucase* (1906), *Feuilles persanes* (1924) et *La Perse et l'esprit persan* (1925) sont tombés dans l'oubli. Ils méritent d'être réhabilités pour prendre place à côté des pérégrinations plus célèbres de Vita Sackville-West et d'Annemarie Schwarzenbach qui parcoururent ces régions dans les mêmes années.

Mots-clés : Asie centrale, Claude Anet, voyages, récits de voyages.

Keywords: Central Asia, Claude Anet, Travel, Travel stories.

Isabelle KALINOWSKI / Изабель КАЛИНОВСКИ

L'art des nomades d'Asie centrale (1931) :

Carl Einstein et le concept d'art nomade

Иновация форм и магический консерватизм:

«искусство номадов» согласно Карлу Эйнштейну

Innovative shapes and magic conservatism:

« L'art des nomades d'Asie centrale » according to Carl Einstein

Dans « L'art des nomades d'Asie centrale », écrit pour le catalogue d'une exposition présentée dans la galerie de *La Nouvelle Revue française* en 1931, Carl Einstein écrit, au sujet de cylindres de métal martelé du Turkestan représentant des têtes humaines :

Ces têtes sont saturées d'images qui suggèrent des voyages sans fin. Les joues noircies sont comme parcourues de chemins. Sur le front, on imprime une sorte de svastika ou un emblème chinois. Des méandres d'inspiration occidentale sont arrivés jusque-là et dessinent la base du crâne. Le dragon chinois plante ses griffes dans les têtes, des poissons porte-bonheur sont représentés, l'univers animal des Scythes est ici perpétué, des motifs formels sassanides reviennent sans cesse.

Les caravanes circulent et le nomade fait un usage éclectique des formes et des symboles étrangers, tout en les soumettant aux croyances magiques anciennes.

Ces têtes fleurissent comme des microcosmes. Elles donnent naissance à des démons, des fleurs et des animaux, épousant le cours des méandres que les caravanes parcourent sans fin. Les années tournent et elles tournent elles aussi de Leh à Lhasa et Kashgar, aller et retour, comme des mille-pattes. Les voyageurs circulent d'achats en ventes et ils échangent des marchandises et des formes. Ils apportent des turquoises, ils achètent de la laine et ils empruntent des motifs qui leur paraissent posséder une force magique et qu'ils martèlent sur les têtes cylindriques colorées de noir.

Dans les années 1930, Carl Einstein fut un des premiers auteurs européens à faire valoir les qualités esthétiques éminentes des arts d'Asie centrale, et à présenter ces arts « nomades » comme une source majeure d'innovations formelles. Il s'intéressa simultanément à la fonction magique de ces productions artistiques et proposa une réflexion sur les implications religieuses de l'éclectisme des formes, notamment sur la signification du choix de la « tête » comme support d'un assemblage de symboles. Mon exposé aura pour but d'exposer en détail l'analyse des arts d'Asie centrale proposée par Einstein, et d'en mesurer l'originalité à partir d'un examen de ses antécédents allemands et français.

Mots-clés : Asie centrale, art nomade, Carl Einstein.

Keywords: Central Asia, Nomadic art, Carl Einstein.

Etienne DE LA VAISSIÈRE / ЭТЬЕН ДЕ ЛА ВЕССЬЕР

Route de la Soie et Global History : du quantitatif à l'horizon

Великий шелковый путь: через призму экономической истории

Silk Road and Global History: beyond quantitative history

La route de la soie, image déjà datée au début du XX^e siècle, n'a jamais été un concept historique. Il est d'autant plus curieux de le voir utilisé sans aucune réflexion critique dans un grand nombre d'ouvrages traitant de Global ou World history. En particulier, l'histoire du décollage économique européen à partir du XVI^e siècle a été réinterprétée depuis une vingtaine d'années à la lumière de la "route de la soie mongole" qui en formerait l'arrière plan nécessaire. Pourtant, si les analyses que l'on peut lire dans ce cadre sont les seules à envisager une histoire économique de la « route de la soie », le renoncement total à la confrontation directe avec la documentation conduit à des résultats souvent aberrants. L'ouvrage de J. Abu-Lughod, *Before European Hegemony. The World-System A.D. 1250-1350* (Oxford 1989), si souvent cité, n'est qu'une honnête compilation qui n'apporte jamais la condition nécessaire du raisonnement : l'existence de transferts massifs le long de la route de la soie. Cette communication a pour but de repartir des données chiffrées dont on dispose, notamment pour l'époque mongole et les routes terrestres, afin d'analyser les ressorts et les conséquences réelles du commerce caravanier trans-asiatique. Bien plus que les transferts réels, matériels, ce sont les possibilités de transferts qui ont sans doute compté, la mise en place d'une géographie des potentiels dépassant l'espace musulman interdit aux marchands occidentaux : on sait depuis longtemps que Christophe Colomb n'était qu'un voyageur médiéval égaré... En cela,

l'histoire économique retrouve par une voie détournée l'idée de portail d'universalité propre aux études sur les phénomènes de transferts culturels.

Mots-clés : mythe de la Route de la soie, construction des savoirs, histoire quantitative, commerce caravanier trans-asiatique.

Keywords: Myth of the Silk Road, Construction of knowledge, Quantitative history, Trans-Asian caravan trade.

Alexandre PAPAS / Александр ПАПАС

Tugh : un transfert culturel dans l'islam du Xinjiang

Туг: культурный трансфер в исламе Синьцзяна

Tugh: a cultural transfer in the Islam of Xinjiang

Un modèle d'analyse à la fois orientaliste, marxiste et réformiste a systématiquement décrit l'islam centrasiatique en général, celui du Xinjiang en particulier à travers l'omniprésent culte des saints musulmans (*awliyā*), comme un syncrétisme religieux associant pêle-mêle zoroastrisme, animisme turco-mongol, bouddhisme et islam. Contre cette thèse, l'islamologie récente a voulu montrer la cohérence théologique de la sainteté et de son culte en Asie centrale islamique. Refusant de choisir entre ces deux visions – peut-être plus idéologiques que scientifiques –, cet article étudie le cas des mausolées (*mazar*) du Xinjiang en s'efforçant, à l'aide du concept de transferts culturels, de distinguer parmi les croyances religieuses un certain nombre de pratiques culturelles historiquement datées au fur et à mesure de l'islamisation du bassin du Tarim. Dans le foisonnement des dévotions rendues aux saints, j'analyserai un objet – le *tūgh*, un étendard planté au pied des tombes. Emblématique du paysage sacré du Xinjiang, sorte d'oraison de bois, le *tūgh* a suscité différentes hypothèses dont aucune ne semble décisive, faute d'historicité.

Mots-clés : Xinjiang, culte des saints musulmans (*awliyā*), syncrétisme religieux vs cohérence théologique de la sainteté en Asie centrale, mausolées (*mazar*), *tūgh*.

Keywords: Xinjiang, Cult of Muslim saints (*awliyā*), Religious syncretism vs. theological coherence of holiness in Central Asia, Mausoleums (*mazar*), *Tūgh*.

Mohammad Hassan KHANI / Мухаммад Хассан ХАНИ

La Nouvelle Route de la Soie comme foyer

pour les transferts culturels en Asie centrale et au-delà

Новый шелковый путь как очаг культурных трансферов

в Центральной Азии и в более отдаленных регионах

The New Silk Road as the Hotbed for

Cultural Transfer Across Central Asia and Beyond

The great silk road has always been attached and limited to two perceptions. The first one has been the notion of the being “An Ancient Phenomenon” something belonging to the far past. And the other a sense of having an economic sense related only to trade and transfer of goods and merchandise. This article is an attempt to explore the role of the great Silk road beyond these two perceptions arguing that the Silk Road can and must be seen as a modern and contemporary phenomenon which can serve the community of nations across Eurasia from China in the East to the gates of western Europe to the West. Furthermore it can be seen as a cultural entity connecting the cultural heritages across the region facilitating the

transfer of cultures and promoting a common lifestyle rooted in the rich cultures of nations of the region.

Keywords: Silk Road, Cultural heritages, Construction of knowledge.

Alexander DJUMAЕV / Александр ДЖУМАЕВ

Les « miracles » et innovations russes et européennes vus par “l’homme centrasiatique”: choc culturel, adaptation, appropriation

«Чудеса» и новшества русских и европейцев в восприятии «среднеазиатского человека»: культурный шок, адаптация, «присвоение»

Russian and European “miracles” and innovations as perceived by the “Central Asian Man”: cultural shock, adaptation, appropriation

Русско-европейские технические и культурные новшества (железная дорога, поезд, фотография, граммофон) воспринимались в Средней Азии в XIX – начале XX века как «чудо» и «колдовство» (*аджаиб, му’джиза*). Они проникали благодаря посольствам, торговле, путешествиям; претворялись в поэзии, музыке, прикладном искусстве. Их освоение происходило поэтапно: первоначальный культурный шок; увлечение; «присвоение» и включение в собственную культуру. В персидско-таджикской и тюркско-узбекской лексике отражалось этнонациональное мифопоэтическое сознание. Характерны обозначения поезда: *отаи ароба* («огненная арба»), *гумбур-гумбур* (звукоподражание), *шайтон ароба* и др. Проблема новшеств обсуждалась теологами. Реалистическое восприятие новшеств – альтернатива мифопоэтическому сознанию – формировалось просветительской и предпринимательской деятельностью.

Ключевые слова: Россия, Средняя Азия, новшества, «чудеса», мифопоэтическое сознание, *бид’ат*, джадида.

Keywords: Russia, Central Asia, Innovation, “Miracles”, Mythical and poetical consciousness, *Bid’at*, Jadids.

Svetlana GORSHENINA / Светлана ГОРШЕНИНА

Le Transcaspien: le chemin de fer comme moyen de standardisation des représentations historiques, littéraires et iconographiques du Turkestan russe

Закаспийская железная дорога: стандартизация историко-литературных и иконографических репрезентаций русского Туркестана

The Trans-Caspian: the railway as a means of standardizing the historical, literary and iconographic representations of Russian Turkestan

Железные дороги воспринимались в XIX в. символом прогресса и необходимым условием модернизации. В колониальном контексте они отвечали не только военно-стратегическим и экономическим целям, но также формировали образ завоеванных территорий. Строительство Закаспийской железной дороги в 1885-1898 гг., радикально изменившее традиционные пути и направления циркулирования людей и товаров в Туркестане, спровоцировало стандартизацию впечатлений, которые могли составить себе западно-европейские путешественники о новых русских владениях. Процесс кристаллизации туркестанских клише в соответствии с этапами Закаспийской железной дороги и пропагандистскими усилиями колониальной российской администрации прослеживается в описаниях французских путешественников, начиная с описаний инаугурации вокзала в Самарканде в 1888 г., которые были опубликованы практически сразу по возвращению во Францию Г.Л. Ниоксом (Gustave Léon Niox, 1840-1921),

д'Орвалем (d'Orval, 1851-1911), Н. Неем (Napoléon Ney, 1849-1900) и Ж. де Понтевэ Сабраном (Jean de Pontevès Sabran, 1851-1912). Дополненные сведениями из более специализированных публикаций, как в частности, из работ инженера Э. Буланже (Edgar Boulanger, 1850-1899), специально направленного в Туркестан французским правительством для изучения российского опыта железнодорожного строительства, эти первые впечатления служили своеобразной канвой, в контексте которой Л. де Бейлье (Léon de Beylié, 1849-1910) видел Туркестан в 1889 г., а Жюль Верн описывал авантюры Клаудиуса Бомбарнака в одноименном романе 1892 г.

Ключевые слова: Туркестан, модернизация, Закаспийская железная дорога, французские путешественники, литературные и изобразительные клише.

Au XIX^e siècle les chemins de fer étaient considérés comme le symbole du Progrès et donc un outil incontournable de la modernisation. En contexte colonial ils ne répondaient pas seulement à des objectifs militaro-stratégiques et économiques, mais contribuaient aussi à façonner l'image des territoires conquis. La construction de la ligne du Transcaspien en 1885-1898 a radicalement transformé les itinéraires traditionnels et la circulation des personnes et des biens au Turkestan ; elle a en même temps entraîné une standardisation des impressions perçues par les voyageurs venus d'Europe occidentale lors de leur visite des nouvelles possessions russes. L'image du Turkestan subit dans les descriptions des voyageurs français un processus de cristallisation sous la forme de clichés qui coïncident tous avec les étapes du Transcaspien et reflètent la politique de propagande de l'administration coloniale russe; c'est ainsi que cette documentation débute pour l'essentiel avec l'inauguration de la gare de Samarkand en 1888, dont des voyageurs comme Gustave Léon Niox (1840-1921), d'Orval (1851-1911), Napoléon Ney (1849-1900) ou Jean de Pontevès Sabran (1851-1912) publient la description immédiatement à leur retour en France. Complétées par des informations provenant de publications plus spécialisées comme celles de l'ingénieur Edgar Boulanger (1850-1899) envoyé au Turkestan par le gouvernement français pour étudier spécialement l'expérience de la Russie en matière de construction ferroviaire, ces premières impressions vont servir de trame aux récits des voyageurs qui viendront plus tard au Turkestan, à commencer par Léon de Beylié (1849-1910) qui traversera la région en 1889 déjà, tandis qu'en 1892 Jules Verne en tirera les aventures de Claudius Bombarnak.

Keywords: Turkestan, Modernization, Trans-Caspian railway, French travelers, Literary and visual cliches.

Bakhtyar BABADJANOV / Бахтияр БАБАДЖАНОВ

Le système politique européen, l'éducation et la technologie chez les Djadides du Turkestan: contexte religieux d'un transfert culturel

Европейские политические системы, образование и технологии в оценках джадидов Туркестана: религиозный контекст культурного трансфера

European political system, education and technology among the Turkestan Jadids: religious context of a cultural transfer

В исследованиях колониальной политики Российской империи в Центральной Азии проблема взаимного культурного влияния метрополии и колонии рассматривается чаще всего в рамках методов этических или технологических рецептов, и в большинстве случаев в контексте навязанных и односторонних влияний. Мне кажется, что предложенный европейскими исследователями (Мишелем Эспанем, Михаэлем Вернером, Пьером Пениссоном и др.) концепт «Культурного трансфера» (в рамках

немецко-французских интеллектуальных влияний или «перемещений») вполне эффективен при рассмотрении взаимных культурных коммуникаций и проникновений в рамках колониальных исследований, поскольку в той или иной степени снимает не вполне продуктивные в научном отношении нарративы, в том числе имперские или национальные, показывая значительно более сложную картину взаимоотношения культур.

Анализ публикаций религиозных реформаторов (джадидов) Центральной Азии невольно воскрешает в памяти идею о «культурном трансфере», конечно, в ее адаптированном виде. Я постарался приложить основные положения этого концепта к некоторым аспектам идеологии джадидов, имея в виду локальные, конфессиональные (исламские) и исторические реалии.

Идеология колонизации в Российской империи обычно строилась на заимствованных в Европе идеях, вроде «цивилизаторства» или «культурного превосходства / влияния». Однако в случае Центральной Азии реалии колонизации показали, что покоренные народы не спешили воспринять «блага цивилизации».

Первыми мусульманами, кто всерьез начал обсуждать проблемы восприятия образовательных, политических и технологических заимствований в Европе и России стали джадиды. Однако они имели дело с собственной (в конфессиональном отношении весьма консервативной) аудиторией, намного более замкнутой и отягощенной традициями и религиозными комплексами. Община не всегда была готова воспринимать неизвестные и непривычные идеи, предлагающие новые типы общественного поведения, видов коллективного обсуждения проблем общины, использования технических новинок, произведенных «неверными» (что тоже требовало обсуждения в смысле шариатской приемлемости) и т.п. Замедленное или крайне негативное восприятие «недопустимых новшеств» (*bid'at*), ментальное или культурно-конфессиональное сопротивление мусульман преодолевалось с трудом и побуждало джадидов предлагать понятные для потенциальной аудитории схемы и идеи. Они выдвигают концепцию о «перемещении в прошлом плодов культурного развития и науки» с Востока на Запад, полагая, что Европа в свое время воспользовалась плодами научных достижений мусульман, особенно в области медицины, математики, фармакологии или астрономии через переводы на латинский язык работ арабских астрономов, математиков или фармакологов. Далее в рамки «культурной и технологической рецепции» вошли другие страны, в том числе и Россия. По идее джадидов, в период стагнации мусульманских обществ, пришло время «обратного перемещения достижений культуры и науки» из Европы и других развитых стран.

Таким образом, простым верующим внушалась мысль, что речь идет не о прямых «заимствованиях у неверных», а в «возврате» культурных, политических или технологических достижений, которые некогда «перешли» в Европу или Россию, и теперь должны быть возвращены мусульманам в более развитом виде. Таким образом «обратный культурный трансфер» джадиды рассматривали исключительно в историческом контексте, не видя такому действию конфессиональных препятствий.

Тем не менее, преодолеть конфессиональные традиции и особенно консерватизм общины было нелегко. Здесь джадиды находят оригинальный для своей эпохи и условий региона выход, прибегая к реинтерпретации ранней истории ислама, которая приспособлена к пониманию «публики» и направлена на переориентацию конфессиональной памяти с апелляцией к сакральной истории исламской *уммы*. Новые толкования ранней истории ислама, предложенные реформаторами, показывали

пророка Мухаммада открытым к восприятию у христиан или иудеев их обычаев, традиций, технологий и даже примеров «общественных обсуждений» проблем всей общины (парламент). Такая аргументация, несмотря на ее неожиданность и даже известную сомнительность, «работала» медленно, тем не менее, преодолевала конфессиональные, ментальные и культурные стереотипы местной общины.

Таким образом, реформаторы пытались легитимировать в глазах своей аудитории мысль, что обратная рецепция (или «трансфер») достижений Европы и России в мусульманские страны есть процесс естественный, не противоречащий религиозным предписаниям. Правда, более отдаленные перспективы обратного культурного трансфера (то есть повторного влияния «Востока» на «Запад») в работах джадидов не обсуждались.

Вокабуляр неологизмов в лексике реформаторов (особенно после революций 1917 года) тоже показывает интересный вид «семантического присвоения» и культурного перемещения новых понятий и терминов социалистов в публикациях того времени. Позже этот вокабуляр, смешавшись с неологизмами социалистической и коммунистической фразеологии стал основой языка речей и лозунгов провинциальных коммунистов, расширяя понятие о культурных перемещениях. При этом неологизмы со временем становятся «своими», иногда немного отклоняясь от смыслов оригиналов.

Ключевые слова: Туркестан, джадиды, образование, политические институты, технологии, религиозный контекст, трансфер в колониальной ситуации, новый вокабуляр.

Keywords: Turkestan, Jadids, Education, Political institutions, Technology, Religious context, Transfers in colonial situation, New Terminology.

Marco BUTTINO / Марко БУТТИНО

Samarkand: politiques coloniale, soviétique et post-soviétique de changement urbain

Самарканд: колониальная, советская и пост-советская политики изменения урбанистического контекста

Samarkand: Colonial, Soviet and Post-Soviet Policies of Urban Change

Since the beginning of the 20th century Samarkand has been the focus of urban policies aimed to transform the city and its social life. The city changed according to conceptions and decisions that arrived from St. Petersburg, then from Moscow, and after the independence, from Tashkent. The inhabitants of Samarkand kept spaces of autonomy and of bargaining, and adapted, at least partially, choices made elsewhere to their own requirements. The paper will discuss the effects of these urban policies drawing on examples related to: the modernization of the old town; the transformation of the soviet residential quarters; the crisis of the industrial quarters; the transformation of the mahalla; the urban consequences of the recent emigration and of the “Uzbekization” of the town; the turning of the city into a tourist resort.

Keywords: Samarkand, Colonialism, Urban policies, Modernization, Mahalla, Tourism.

Cécile PICHON-BONIN / Сесиль ПИШОН-БОНЭ

**La place de l'Orient dans la définition de la peinture soviétique des années 1920-1930 :
les transferts artistiques sur l'axe Moscou-Tachkent**

**Место Востока в советской живописи 1920-1930-х годов:
художественный трансфер по оси Москва-Ташкент**

**The place of the East in the definition of the Soviet painting of the years 1920-1930:
artistic transfers on a Tashkent-Moscow axis**

L'Orient constitue une référence majeure pour beaucoup d'artistes d'avant-garde dans les années 1910 (Larionov et Gontcharova en tête). Dans les années 1920-1930, les peintres russes découvrent ces régions et leur art en s'y installant ou *via* divers canaux : œuvres des aînés, missions de création, expositions, articles et reproductions dans les grandes revues artistiques de l'époque : *Iskusstvo* et *Tvortčestvo*. Dans ce contexte, comment l'art des Républiques socialistes s'insère-t-il dans la recherche d'une identité de l'art soviétique ? Qu'apporte la périphérie au centre et, plus spécifiquement ici, l'Orient à Moscou ?

Les Républiques constituent une destination, un lieu d'accueil pour les artistes, et un milieu de création et d'émission vers le centre. Moscou se veut le lieu d'élaboration théorique et entend civiliser l'Orient. Les circulations des hommes et des œuvres doivent bien être envisagées dans le double contexte de réflexion sur la définition de l'art soviétique d'une part et de politique d'assimilation, voire de colonisation, de l'Orient par la Russie d'autre part. L'étude des œuvres, des écrits d'artistes et du discours critique, nous permet de mieux saisir la manière dont ces déplacements humains et matériels participent à la reconfiguration du milieu artistique soviétique des années 1920-1930. L'article envisage tour à tour les différentes facettes de la possible articulation d'un art national et d'un art soviétique : la définition de sujets à la fois orientaux et soviétiques, les apports de la géographie orientale à la réflexion formelle et l'interprétation idéologique d'un art oriental.

Mots-clés : Asie centrale soviétique, vie et pratiques artistiques des années 1920-1930, art national vs art soviétique, orientalisme, réalisme socialiste.

Keywords: Soviet Central Asia, Life and artistic practices in 1920-1930, National art vs. Soviet art, Orientalism, Social realism.

Valérie POZNER / Валери ПОЗНЕР

Quand le centre se déplace à la périphérie:

Le cinéma soviétique évacué en Asie centrale (1941-1944)

Когда центр сдвигается на периферию:

советская кинематография в средне-азиатской эвакуации (1941-1944)

When the Center moves to the periphery:

the Soviet cinema evacuated in Central Asia (1941-1944)

В исследовании предпринимается анализ новых отношений между центром и периферией, сложившихся в результате эвакуации в Среднюю Азию основных киностудий европейской части СССР во время Великой отечественной войны. Анализ документов, помогающих проследить за эволюцией институциональных отношений дополняется разбором кинопродукции с точки зрения показа Востока. Работа основана на первичной обработке документов из фондов Кино-Комитета.

Ключевые слова: советское кино, эвакуированные киностудии, отношения между центром и периферией.

Keywords: Soviet cinema, Evacuated movie studios, Relationship between Center and Periphery.

Akbar KNAKIMOV / Акбар ХАКИМОВ

L'idée de Route de la soie dans l'art centrasiatique du XXI^e siècle

Идея Шелкового пути в ландшафте искусства Центральной Азии XXI века

The idea of the Silk Road in Central Asian art of the twenty-first century

Такая постановка выводит нас за исторические пределы ВШП как замкнутой межкультурной акции и проецирует внимание на резонирующем значении идеи самого феномена в современных арт-акциях региона. При этом сама идея ВШП может интерпретироваться в различных оценочных категориях –индифферентной, пафосно-позитивной и неагивно-осуждающей. В исследовании рассматриваются проекты в сфере актуального искусства, а также киносценарного и литературного опыта на тему Великого шелкового пути в странах региона.

Ключевые слова: современное искусство Центральной Азии, актуальное искусство, кино, литература.

Keywords: Contemporary art of Central Asia, Actual art, Cinema, Literature.

Sergej ABASHIN / Сергей АБАШИН

La cuisine ouzbèke en Russie: un transfert culturel du goût des « Autres »

Узбекская кухня в России: трансфер культурного «чужого»

Uzbek cuisine in Russia: a cultural transfer of the tastes of the "Other"

Исследование посвящено теме возникновения и развития среднеазиатской кухни в России. В ней поставлен вопрос о способах репрезентации этой кухни, использования национальных и локальных символов, перенесения и з Узбекистана в Россию культурных привычек, образов, нарративов. В фокусе внимания будут способы приспособления среднеазиатской кухни к условиям космополитического мегаполиса, а

также новым культурным и социальным требованиям, что проявляется, в том числе, в её ориентализации.

Ключевые слова: культурный трансфер, общепит, этническая кухня, узбеки, Средней Азия, Россия, ориентализм.

Keywords: Cultural transfers, Food and drinks, Ethnic cuisine, Uzbeks, Central Asia, Russia, Orientalism.

Pierre CHUVIN / Пьер ШУВЕН

Les Cahiers d'Asie centrale. Réflexions sur les aléas d'une revue

«Cahiers d'Asie centrale» («Тетради Центральной Азии»).

Размышления по поводу одного журнала

The «Cahiers d'Asie centrale». Thoughts on the hazards of a journal

Je compte traiter plutôt d'un épisode que je connais bien de la vie brève de l'IFEAC, la création d'une revue, les *Cahiers d'Asie centrale*, conçus en effet dès l'origine comme un outil de transfert, en particulier par la mise en place d'un système de traduction (du russe vers les langues « occidentales », français en particulier, et de celles-ci vers les langues vernaculaires d'Asie centrale). L'IFEAC a été délocalisé, la revue continue et cette intervention (certes délicate), en portant la question sur un terrain, historique, relativement dépassionné permettrait de tester les possibilités et les champs d'études restant ouverts.

Mots-clés : Asie centrale, construction des savoirs, IFEAC, sociétés scientifiques.

Keywords: Central Asia, Construction of knowledge, IFEAC, Scientific societies.

Shahin MUSTAFAEV / Шаин МУСТАФАЕВ

L'ICAS de l'UNESCO à Samarkand

«Культурный трансфер» в Самарканде: МИЦАИ

A "Cultural Transfer" to Samarkand: The ICAS of the UNESCO

Попытка приложить теории "культурного трансфера" к Центральной Азии была сделана в данном случае на примере работы Международного Института Центральноазиатских исследований (МИЦАИ, институт ЮНЕСКО категории 2, Самарканд, Узбекистан), специализирующегося в области научных исследований истории, археологии и культуры народов центральноазиатского региона, особенно в связи с функционированием Великого Шелкового пути. Посредством разнообразных акций и мероприятий, таких как регулярное проведение международных научных конференций, инициирование и реализация исследовательских программ и издательская деятельность в сотрудничестве с широким кругом центральноазиатских, российских и западных исследователей, МИЦАИ на сегодняшний день выступает одним из каналов многовекторных трансферов между различными научными сообществами.

Ключевые слова: ЮНЕСКО, МИЦАИ, Самарканд, научные сообщества, исторические и археологические исследования, «Шелковый путь».

Keywords: Unesco, ICAS, Samarkand, Scientific societies, Historical and archaeological studies, "Silk Road" studies.

ILLUSTRATIONS



1. Pavel Ben'kov (1879-1949). *Artistes à Shah-i Zinda*. 1940. Musée d'histoire de Samarkand.
 2. Mausolées de Shah-i Zinda. in *Vidy Turkestana* [Vues du Turkestan], album compilé par le photographe amateur Valent Aleksandrovich Presvjatskij, responsable de cadastre au Turkestan russe dans les années 1910. © Svetlana Gorshenina.
 3. Procession de prêtres et d'animaux sacrificiels. Détail de la peinture murale dite «des ambassadeurs» découverte à Afrasiab, Samarkand (3^e quart du VII^e siècle). © MAFOuz de Sogdiane.
 4. Jules Verne, *Claudius Bombarnac*. *Carnet d'un reporter*, Paris, J. Hetzel, [1892], p. 132.
 5. Vue sur Samarkand depuis l'ancienne ville d'Afrasiab. © MAFOuz de Sogdiane.
-